

Battage des grains - On continue actuellement le battage des grains en ayant soin de battre pendant les froids secs les graines qui se séparent difficilement telles que les graines de trèfle l'avoine javalée ou reutrée humide; car c'est dans les temps secs et froids que ces battages se font le mieux.

On peut en ce moment déterminer, avec assez de certitude le nombre de minots de grains que l'on obtiendra de ce qui reste encore de gerbes à battre en se basant sur le rendement moyen obtenu jusqu'au présent par chaque cont de gerbes. Il faut bien entendu allouer une certaine part pour les dégâts causés par les rats et les souris. On saura ainsi ce qu'il nous reste encore de grain à vendre ou à employer.

Dépôts de fumier.—Si l'on prévoit une trop grande accumulation des travaux de culture au printemps on commence à transporter les fumiers dans les champs de patates de betteraves, de navets etc, mais on devra déposer ses fumiers en gros tas.

Ces tas ne seront pas déposés sur la neige, parce que les endroits qu'il occuperaient seraient prêts à être labourés bien plus tard que le terrain environnant. Alors, pour éviter ce retard, on enlèvera toute la neige jusqu'à la terre nue; puis on déposera les fumiers sur ces emplacements, en ayant soin d'en élever les côtés bien verticalement jusqu'à la hauteur d'au moins six pieds.

Bétail.—Dans ce mois, si les chevaux ont peu d'ouvrage à faire, on réduit leur ration tout en leur permettant de se remplir convenablement l'estomac; pour cela, on leur retranchera l'avoine et on la remplacera par du foin et des carottes ou des patates cuites. L'eau ne devra leur être donnée qu'après un séjour de quelques heures dans l'écurie.

Les logements des chevaux doivent être parfaitement clos, sans cependant intercepter ni l'air, ni la lumière; car, si, d'un côté les chevaux craignent les courants d'air, de l'autre ils aiment un air pur et une lumière suffisante. D'ailleurs, dans une écurie complètement fermée et dont l'air est stagnant, il se conserve toujours une forte humidité qui rend les chevaux plus sensibles aux refroidissements. Il est donc avantageux de pourvoir des écuries de bons ventilateurs.—J. D. S.

Cazette des Campagnes

—00—

AVIS AUX PROPRIETAIRES DE CHEVAUX

Comme l'hiver approche, nous donner de sages et humains conseils à ceux qui ont la cruelle habitude de mettre dans la bouche de leurs chevaux des mors gelés. Tout le monde a dû remarquer quand le thermomètre marque 12 à 15 degrés de froid, les efforts que font les pauvres chevaux pour pas se laisser brider. Souvent, n'en comprenant pas la raison, le grossier et brutal palefrenier ajoute une autre brutalité à la première en les assommant de coups, et les force à prendre entre leurs mâchoires un morceau de fer qui non seulement leur gèle la langue et les parois de la bouche, mais leur cause souvent des ulcères plus ou moins graves.

Pour remédier à cet inconvénient on peut se servir d'un mors de cuir au lieu d'un mors de fer. Si on ne peut pas se procurer cette espèce de mors, on peut en couvrir un en cuir et diminuer ainsi de beaucoup la souffrance de l'animal.

On couvre le mors avec des lanières de cuir ordinaire ainsi que la partie du norion qui touche à la bouche, mais de telle manière que la surface en soit aussi unie que possible. Cependant, comme les mors en cuir coûtent très-peu, il vaut mieux en faire faire pour l'hiver et les remplacer au printemps par des mors de fer.

Si quelqu'un veut faire une expérience convaincante de l'effet d'un morceau de fer glacé sur la langue et le palais, qu'il l'essaie sur sa propre langue, et si cette dernière n'est pas trop écorchée, il nous en dira des nouvelles.

Le recensement de 1870 constate que la population des Etats Unis est actuellement de 38,281,304 âmes. L'augmentation depuis le recensement de 1860, est de 7,147,319 âmes et ce sont les Etats de l'Ouest qui ont fourni le chiffre le plus élevé. Dans ces états, l'augmentation a été de 3,902 786 âmes.

On dit que la Banque de Montréal a reçu un approvisionnement suffisant de petites pièces d'argent et que les billets de 25 cts. vont être retirés de la circulation.

Le rapport officiel de l'agence pour la coupe des bois dans le district des Trois-Rivières constate que dans les vallées du St. Maurice, des rivières Batiscan, Ste. Anne, Maskinongé

et du loup, il a été coupé pendant l'année dernière 345,814 billots de pin et 129,110 billots d'épinette, en tout 474,924 billots.

Nous accusons réception de l'*American Stock Journal*, livraison de Décembre, 1870. Ce journal, publié dans l'intérêt des cultivateurs contient une foule de matières et de renseignements sur l'agriculture et surtout sur les animaux de race améliorée. Il coûte seulement 1 piastre par année. Adressez à N. P. Boyer, & C., éditeurs, Par Resbury, Chester County, Pa.

En dépit de la lune, du soleil, et aussi des prophètes, la fin du monde est passée et nous vivons encore! Plaise au ciel que tous les habitants de notre globe soient aussi bien portants que nous le sommes à St. Hyacinthe. Pas la moindre noirceur, pas le plus petit trouble dans l'air, pas un tremblement sur la terre; c'est à désorienter les astronomes les plus habiles. Peut-être que tout n'était pas prêt, et que la partie est seulement remise. Attendons.

Mardi dernier, sur le marché de St. Albans, le beurre s'est vendu de 35 à 33 cts. la livre suivant la qualité.

Le prix de l'orgue de Lévis qui passe pour le plus puissant du Canada est de \$6,800.

On est sur le point d'ouvrir à Tingwick, près de l'église paroissiale, une tannerie dont les propriétaires seraient MM. Roy, Noël et Beaudet.

Monsieur Harvey de Warwick achètera tout l'hiver des dormants pour chemin de fer (slippers) au prix de \$10 le cent.

COLONISATION.—Le Révd. M. Chartier, agent de la colonisation pour les townships de l'Est a reçu une lettre de Biddeford, Maine, écrite au nom d'une société de canadiens-français, lui demandant des informations sur la qualité des terrains entre Sherbrooke et les lacs Aylmer et Mégantic, sur les avantages que le gouvernement donnerait aux colons, et aussi sur l'aide qu'ils pourraient attendre des sociétés de colonisation. Plus de 50 pères de famille, la plupart habitués au défrichement sont prêts à quitter les Etats-Unis pour venir s'établir en Canada, s'ils peuvent obtenir un lopin de terre ou ils seraient tous réunis. Succès à ces compatriotes.

—La quantité totale de bois scié, exporté d'Ottawa depuis le 1er juillet jusqu'à la fermeture de la navigation s'est élevée à cent dix millions de pieds; dont quatre-vingt-sept millions ont été transportés aux Etats-Unis, et vingt-trois millions à Montréal et à Québec.